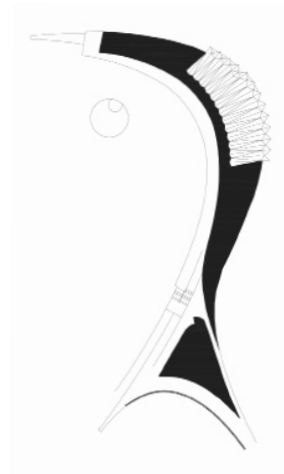


HDM

Livret d'intentions



A l'initiative de Dominique Sciou maître d'ouvrage de l'opération, Le projet HDM a été conçu par Matthieu Palma architecte en association avec l'atelier d'architecture Gloess & Dehaut.

Rencontrés sur les bancs de l'école et après six années passées en tant que chefs de projet dans des agences d'architectures reconnues, ces architectes ont créé leurs agences respectives. Cette association de compétences est une réelle volonté qui a pour but d'enrichir le projet grâce à des regards croisés.

“...ce qu'il y a de bien dans une bande, en principe, c'est que chacun y mène sa propre affaire tout en rencontrant les autres, chacun ramène son butin, et qu'un devenir s'esquisse, un bloc se met en mouvement, qui n'est plus à personne, mais “entre” tout le monde, comme un petit bateau que les enfants lâchent et perdent et que d'autres volent.”

Gilles Deleuze

SOMMAIRE

I - Genèse du Point Zéro

II -Le Point Zéro, une oeuvre sculpturale

III - Le Point Zéro, un monument en survie

IV - Le défi: redonner à voir aux usagers l'architecture exceptionnelle de ce lieu

V - HDM, un projet qui dialogue avec le passé

V - 1 - Programme et intentions

V - 2 - Habiter le toit

V - 3 - Des chambres et un restaurant sur le toit

V - 4 - Des chambres, l'accueil de l'hôtel, des salles de séminaire et un CIAP investissent le rez-de-chaussée du Poisson.

V - 5 - Le paysage

VI - En conclusion

I - Genèse du Point Zéro

Le Point Zéro fait partie du projet urbain de la Grande Motte imaginé par l'architecte Jean Balladur et son équipe. C'est la Mission Racine, créée en 1963 sous l'impulsion du Général De Gaulle, qui permettra à la côte méditerranéenne de se développer pour accueillir les touristes français et d'Europe du Nord en particulier.

La Mission et la SADH (Société d'Aménagement du Département de l'Hérault) commandent en 1967 à Jean Balladur, ce bâtiment unique, qui sera le point de départ du projet de la Grande Motte. La longue coulée verte connectant les quartiers Nord à la plage, débute au Point Zéro. Ce nom est un terme militaire qui signifie le point de départ d'une opération. Il désigne aussi la projection verticale sur le sol du point d'éclatement de l'ogive nucléaire.

Le bâtiment fut construit en 1967 peu après le creusement du port pour répondre à une demande de visibilité de la station en construction. Il fut donc décidé d'y construire un ensemble de locaux destinés à l'accueil. Le Point Zéro constituait également l'équipement public principal de la plage côté est: parkings, services de plage (cabines de déshabillage, douches et poste de surveillance de baignade, commerces, jeux d'enfants, jardins, terrasse publique protégée des vents par un mur-sculpture, ainsi que d'une poste, une gendarmerie, une école et des bureaux) sont installés dans une structure en forme de poisson.



Plan masse original du paysagiste Pierre Pillet

II -Le Point Zéro, une oeuvre sculpturale

Adossé à la dune originelle, chère à Ballardur, le Point Zéro doit ses formes paraboliques à cette dernière. *«Les formes paraboliques m'offraient (...) l'opportunité de donner un sens doublement symbolique à cette construction: accompagner la dune originelle et utiliser les rapports intimes de la parabole et de l'infini pour dialoguer avec l'horizon.»* (Jean Ballardur dans «La grande Motte»). Les axes et directrices formant les deux paraboles qui composent le bâtiment se coupent en formant un angle de soixante degrés, à l'instar des contreforts des pyramides égyptiennes avec l'horizontale du sol.

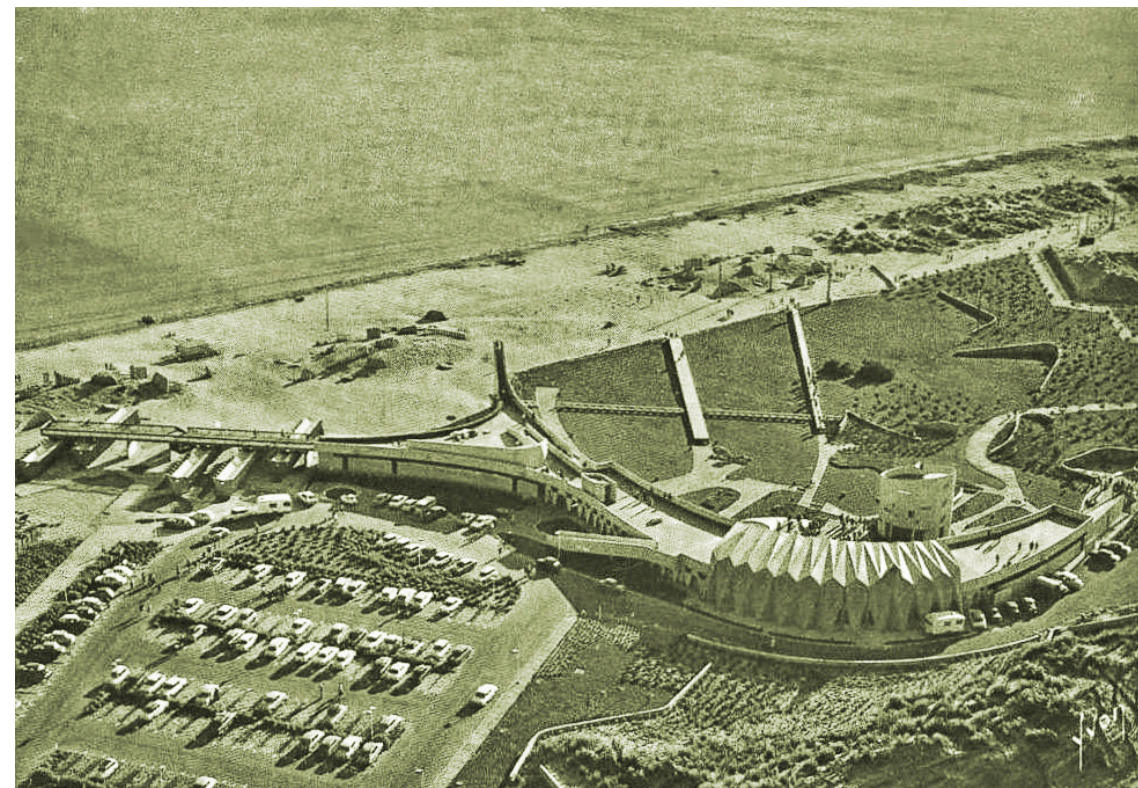
La première parabole est tournée vers le sud-ouest, la seconde fait face à la plage. C'est un bâtiment qui joue avec les horizontales, et dont les bras pourraient s'étendre à l'infini. Quelques émergences, le promontoir du surveillant de baignade, et la tour abritant la gendarmerie, en dialoguant avec, subliment ses lignes. Le bâtiment sculpté en béton s'élançe, sinue à travers le paysage au moyen de courbes sensuelles et de façades rythmées.

La cinquième façade, le toit, accessible, est également travaillé comme un espace à part entière. On y accède par de longues rampes qui se décrochent du bâtiment et viennent chercher le visiteur. De là on peut déambuler sur cette terrasse de pierre rouge, s'abriter un moment sous la toiture béton origami (initialement prévue pour accueillir un restaurant jamais achevé), ou apprécier de longues heures l'horizon infini de l'océan. Sur cette toiture de pierre rouge, on est protégé du vent par le «mur des méditations», ou «mur sculpture», conçu par l'artiste Michèle Goalard, une enfant du pays.

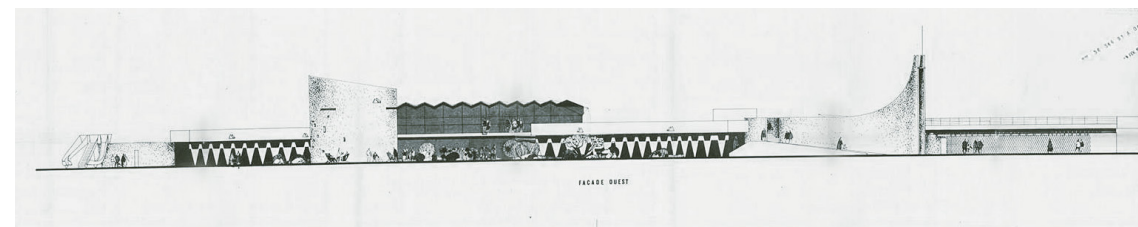
Les abords du monument ont également été très travaillés, alternant passerelles de bois, plaques de pierre rouge, tamaris, herbes, fleurs rouges, bassins, parois de béton ... Des sculptures réalisées par l'artiste Joséphine Chévry, façonnent la dune et organisent le paysage *«comme une troupe mystérieuse de petites îles faites de divers éléments préfabriqués en béton plantés dans les dunes»*. Une partie des sculptures a été détruites lors de tempêtes successives.

«Je demandais à une artiste, qui plus tard devait intervenir sur de nombreux points de La Grande Motte, de traiter la terrasse supérieure, face à la mer, comme une escale sereine dans la circumnavigation du promeneur sur les sables d'une grande Motte encore déserte» (Jean Ballardur dans «La grande Motte»).

C'est une véritable oeuvre sculpturale que nous a offert ici Jean Ballardur, un point de rencontre total entre paysage, sculpture, art et architecture, une vraie ode à la méditation et à la contemplation.



On aperçoit en bas à droite la dune originelle sur laquelle est venu s'implanter le bâtiment sculptural, qui prend la forme d'un poisson et dessine des courbes s'étirant vers l'horizon.



Façade Ouest: des lignes horizontales, un attique (la toiture origami), une paroi moucharabieh rythmée et deux émergences, la tour et l'ancien poste de surveillance, font partie des grandes composantes du bâtiment Poisson.

II -Le Point Zéro, une oeuvre sculpturale

Adossé à la dune originelle, chère à Balladur, le Point Zéro doit ses formes paraboliques à cette dernière. *«Les formes paraboliques m'offraient (...) l'opportunité de donner un sens doublement symbolique à cette construction: accompagner la dune originelle et utiliser les rapports intimes de la parabole et de l'infini pour dialoguer avec l'horizon.»* (Jean Balladur dans «La grande Motte»). Les axes et directrices formant les deux paraboles qui composent le bâtiment se coupent en formant un angle de soixante degrés, à l'instar des contreforts des pyramides égyptiennes avec l'horizontale du sol.

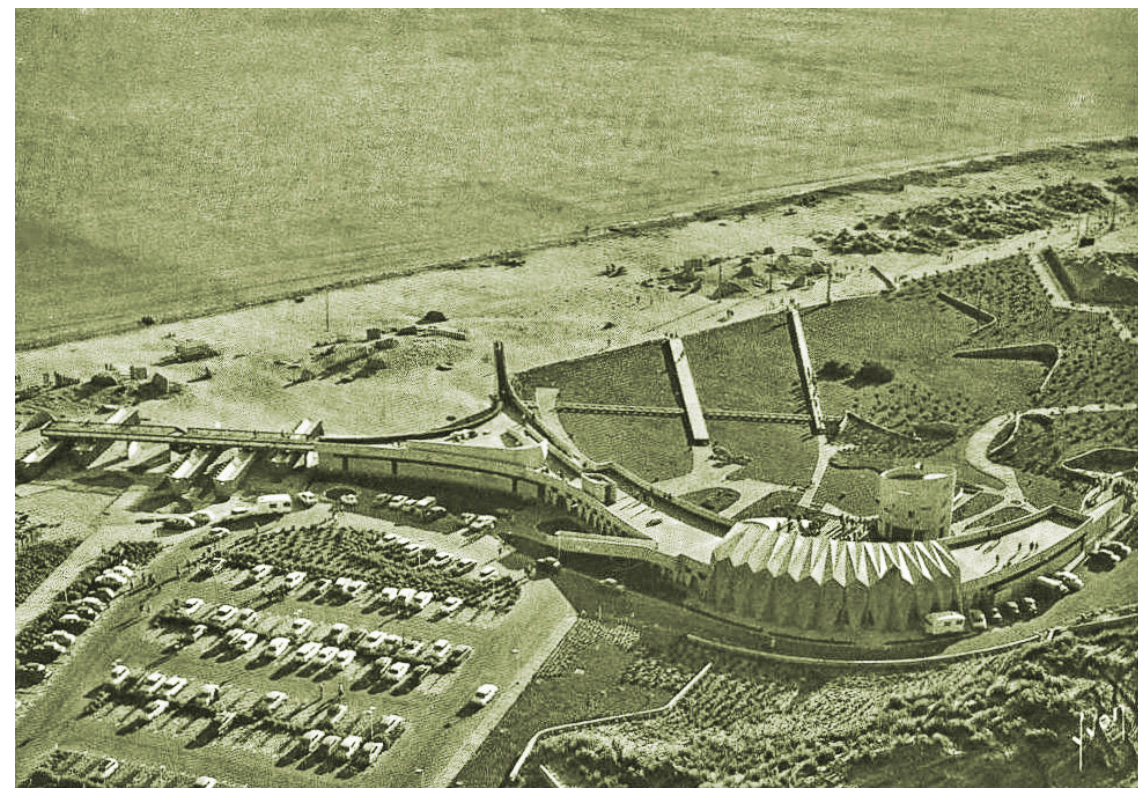
La première parabole est tournée vers le sud-ouest, la seconde fait face à la plage. C'est un bâtiment qui joue avec les horizontales, et dont les bras pourraient s'étendre à l'infini. Quelques émergences, le promontoir du surveillant de baignade, et la tour abritant la gendarmerie, en dialoguant avec, subliment ses lignes. Le bâtiment sculpté en béton s'élançe, sinue à travers le paysage au moyen de courbes sensuelles et de façades rythmées.

La cinquième façade, le toit, accessible, est également travaillé comme un espace à part entière. On y accède par de longues rampes qui se décrochent du bâtiment et viennent chercher le visiteur. De là on peut déambuler sur cette terrasse de pierre rouge, s'abriter un moment sous la toiture béton origami (initialement prévue pour accueillir un restaurant jamais achevé), ou apprécier de longues heures l'horizon infini de l'océan. Sur cette toiture de pierre rouge, on est protégé du vent par le «mur des méditations», ou «mur sculpture», conçu par l'artiste Michèle Goalard, une enfant du pays.

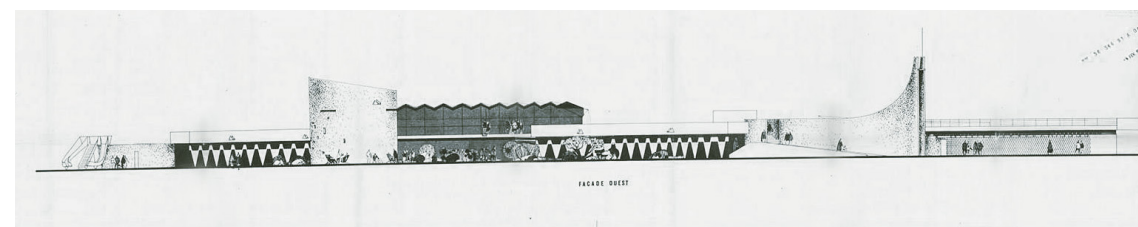
Les abords du monument ont également été très travaillés, alternant passerelles de bois, plaques de pierre rouge, tamaris, herbes, fleurs rouges, bassins, parois de béton ... Des sculptures réalisées par l'artiste Joséphine Chévry, façonnent la dune et organisent le paysage *«comme une troupe mystérieuse de petites îles faites de divers éléments préfabriqués en béton plantés dans les dunes»*. Une partie des sculptures a été détruites lors de tempêtes successives.

«Je demandais à une artiste, qui plus tard devait intervenir sur de nombreux points de La Grande Motte, de traiter la terrasse supérieure, face à la mer, comme une escale sereine dans la circumnavigation du promeneur sur les sables d'une grande Motte encore déserte» (Jean Balladur dans «La grande Motte»).

C'est une véritable oeuvre sculpturale que nous a offert ici Jean Balladur, un point de rencontre total entre paysage, sculpture, art et architecture, une vraie ode à la méditation et à la contemplation.



On aperçoit en bas à droite la dune originelle sur laquelle est venu s'implanter le bâtiment sculptural, qui prend la forme d'un poisson et dessine des courbes s'étirant vers l'horizon.



Façade Ouest: des lignes horizontales, un attique (la toiture origami), une paroi moucharabieh rythmée et deux émergences, la tour et l'ancien poste de surveillance, font partie des grandes composantes du bâtiment Poisson.

III - Le Point Zéro, un monument en survie

Le bâtiment a été déserté au fil du temps par les fonctions publiques qu'il abritait. La poste, la gendarmerie, etc... ont pris place dans leur propre hébergement, plus central.

La ville est très attachée à ce bâtiment et ne peut malheureusement l'entretenir que par petites bribes, et faute de moyens, une réflexion globale ne peut être menée. Le bâtiment n'est aujourd'hui plus accessible au public, seules quelques boutiques y sont logées sur la moitié du rez-de-chaussée, l'autre moitié servant uniquement de stockage et d'archivage pour la mairie. La toiture n'est plus accessible, et les cabines de bains ont été démolies.

L'abandon des bassins, remplis de terre, et de l'entretien des jardins a peu à peu modifié l'aspect initial de ce lieu prévu comme ludique et culturel à la fois. Le Point Zéro a subi une désaffection assez complète. Devenu le point oriental extrême de la station balnéaire, il a été abandonné et détérioré. La toiture n'est plus accessible, les cabines de bains ont été démolies. La dune a été en partie détruite pour créer un cheminement vers le nouvel espace loti pris sur des parkings arborés. Le réaménagement actuel des abords du bâtiment par Antoine Garcia-Diaz a également modifié les lieux de façon substantielle.



Le béton de l'origami est mal traité



La terrasse sur le toit est actuellement inaccessible



Ici, des volumes sont venus obstruer le dessous de la passerelle, annulant son effet de décolllement.

IV - Le défi: redonner à voir aux usagers l'architecture exceptionnelle de ce lieu

L'enjeu est assez conséquent puisque notre volonté est de redonner sens à ce bâtiment exceptionnel, de le déshabiller de tout ajout superficiel, de redonner à voir la beauté de ses courbes, travailler finement les percements de ses façades moucharabieh, réaffirmer les lignes de l'environnement extérieur avec ses dalles très découpées, ses bassins, ses passerelles ... faire revivre sa matérialité: la chaux, le béton, les pierres rouges de Salagou, l'eau des bassins être dans les traces de Jean Balladur tout en étant en accord avec notre temps, tisser un lien entre architecture moderne et contemporaine.



Les dés de béton de l'oeuvre de Michèle Goalard, invitent à la méditation. En arrière plan, majestueux, se dresse l'ancien poste de surveillance de baignade.



La façade vitrée du bâtiment est en retrait de la façade moucharabieh de béton, créant un entre deux frais et ombragé. Un jeu de plaques en pierre de Lodève rouge guide le visiteur et sculpte le sol



Côté est, une magnifique coquille de béton, vient se replier sur le bâtiment. Le projet de restaurant initialement prévu sous cette toiture origami ne fut jamais réalisé.

V - HDM, un projet contemporain qui dialogue avec le passé

V-1-Programme et intentions

Aujourd'hui, le bâtiment appartient pour moitié à un investisseur privé, et pour autre moitié à la ville de la Grande Motte.

Le maître d'ouvrage, enfant du pays, souhaite redonner vie à ce bâtiment en lui offrant différents usages. En premier lieu, un CIAP (Centre d'Interpétation de l'Architecture et du Patrimoine) permettrait de faire connaître aux visiteurs la richesse patrimoniale de la Grande Motte. Un Restaurant serait créé, et enfin un Hôtel qui abriterait une trentaine de chambres et deux salles de séminaires.

Le Point Zéro a finalement très peu servi aux estivants. Y concevoir un hôtel, donner à voir le temps d'un séjour ce patrimoine aux voyageurs, n'est-ce pas là la meilleure façon de vivre (et faire revivre) et comprendre ce lieu, en l'habitant, le parcourant, le jour, la nuit ? N'est-ce pas un bon moyen de le faire perdurer à travers les recits des voyageurs ?

Quant au CIAP, qui serait géré par la ville, et directement ouvert sur l'espace public, apporterait un usage complémentaire à ce lieu emblématique et chargé d'histoire. Le restaurant, quant à lui, agit en continuité directe avec la volonté de Balladur qui souhaitait le construire sur le toit, mais n'a jamais pu l'achever.

«Peut-être un jour prochain deviendra-t-il le lieu de mémoire que j'invite la municipalité à organiser dans ce qui fut le point de départ de la station» (Jean Balladur)

Ce programme et la conception du projet s'inscrivent dans la continuité des volontés de Jean Balladur.

Notre intention architecturale est de révéler les qualités intrinsèques du monument et bien sûr de ses abords, de magnifier ses lignes horizontales et d'offrir des perspectives les plus lointaines possibles sur les courbes du bâtiment, sur le paysage qui l'entoure et qui vient se jeter dans l'horizon de la mer. Un travail fin est mené sur le passage de l'intime au collectif, du privé au public, faisant en sorte que les perspectives ne soient jamais rompues et que les lignes qui composent le projet semblent toujours infinies, la «ballade architecturale» restant fluide et poétique.

A la fois devoir de mémoire et de continuité, le projet HDM tisse un lien étroit avec le passé, tout en demeurant une oeuvre de son temps.

V - 2 - Habiter le toit

La toiture du Point Zéro est un espace architectural et sculptural à part entière. Au fil du parcours, le bâtiment dévoile ses courbes qui tantôt s'étirent, tantôt se resserrent, offrant des cadrages subtiles sur le paysage, sur la mer, sur l'horizon.

Un volume évanescent vient ainsi dialoguer avec les courbes sensibles du bâtiment et sinuer sous la toiture béton origami existante. Inscrit en totale continuité avec l'existant, ce volume vient habiter la toiture, aussi riche en spatialité que dans le reste du bâtiment.

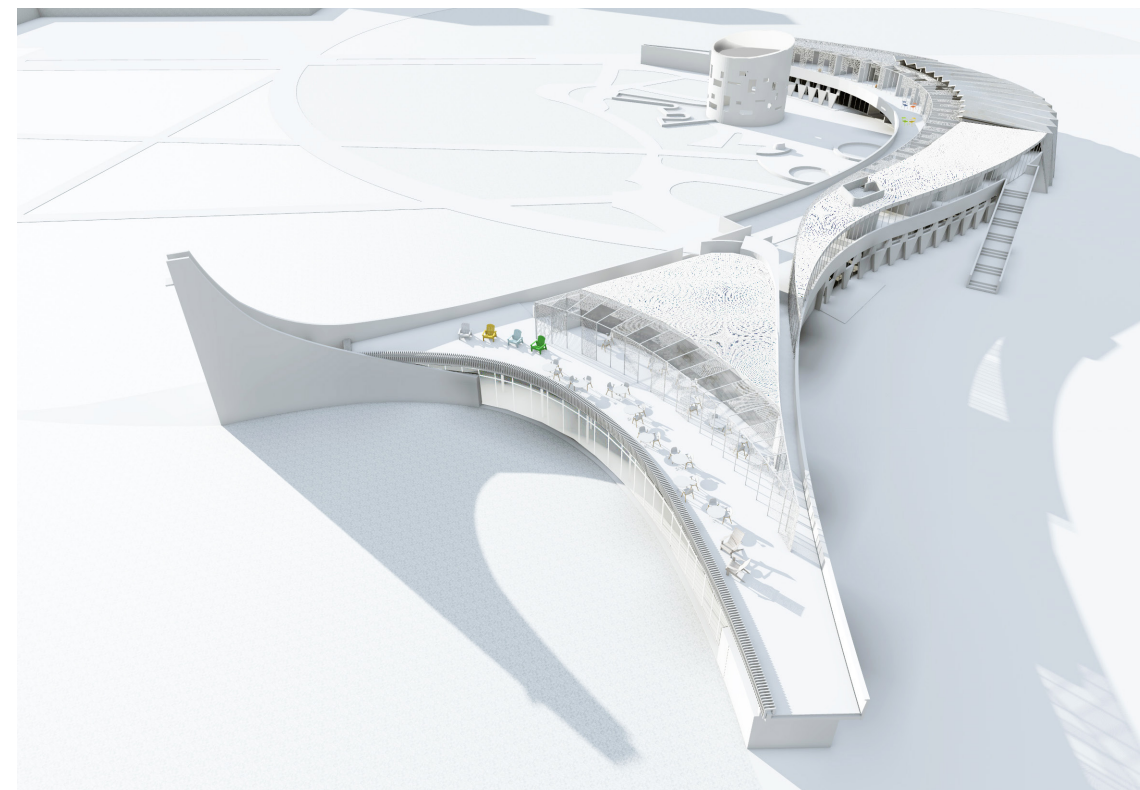
Positionné en retrait du Poisson, cet attique souligne ses lignes horizontales sans les heurter.

La matérialité de ce volume est en cours de recherche. Appelée « maille », la peau de ce bâtiment est une résille très fine, subtile, évanescence et tramée. Le caractère très rythmé des façades de la Grande Motte est ici réinterprété de façon contemporaine.

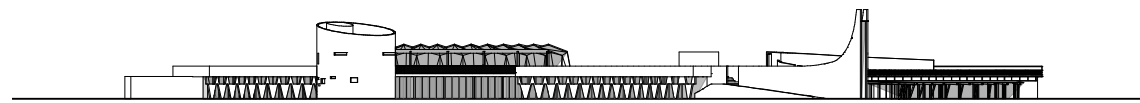
Ce volume que l'on vient dessiner sur le bâtiment originel, n'est pas une surélévation, mais avant tout un projet de toit, une toiture que l'on vient habiter et mettre en valeur, une sorte d'attique évanescent qui laisse la façade existante s'avancer en premier plan.

Cet attique établit un lien si étroit avec le bâtiment originel qu'il semble avoir toujours existé. Difficile de discerner l'après de l'avant. Bien qu'ayant une écriture résolument contemporaine, ce projet agit comme une continuité évidente de l'histoire de ce lieu, qui perdure et traverse le temps. Il peut faire écho à cette citation de Jean Balladur, à propos de l'exposition de sculptures qui eut lieu en 1968 en plein air aux abords du monument.

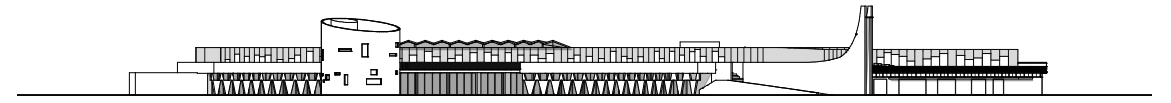
« Ici chaque œuvre n' a de sens que par rapport à l'œuvre qui la précède et à celle qui la suit, comme un mot dans une phrase. »



*Maquette d'étude.
Faire en sorte que l'attique contemporain et le bâtiment originel ne semblent faire qu'un, comme une suite logique et évidente à l'histoire de ce bâtiment*



Façade ouest, état initial



Façade ouest projet: un attique est créé. Positionné en retrait, un volume évanescent et rythmé s'infiltré sous la toiture origami existante. L'horizontalité du bâtiment est préservée. Le toit est habité.

V - 3 - Des chambres et un restaurant sur le toit

Treize chambres et un restaurant viennent habiter le toit.

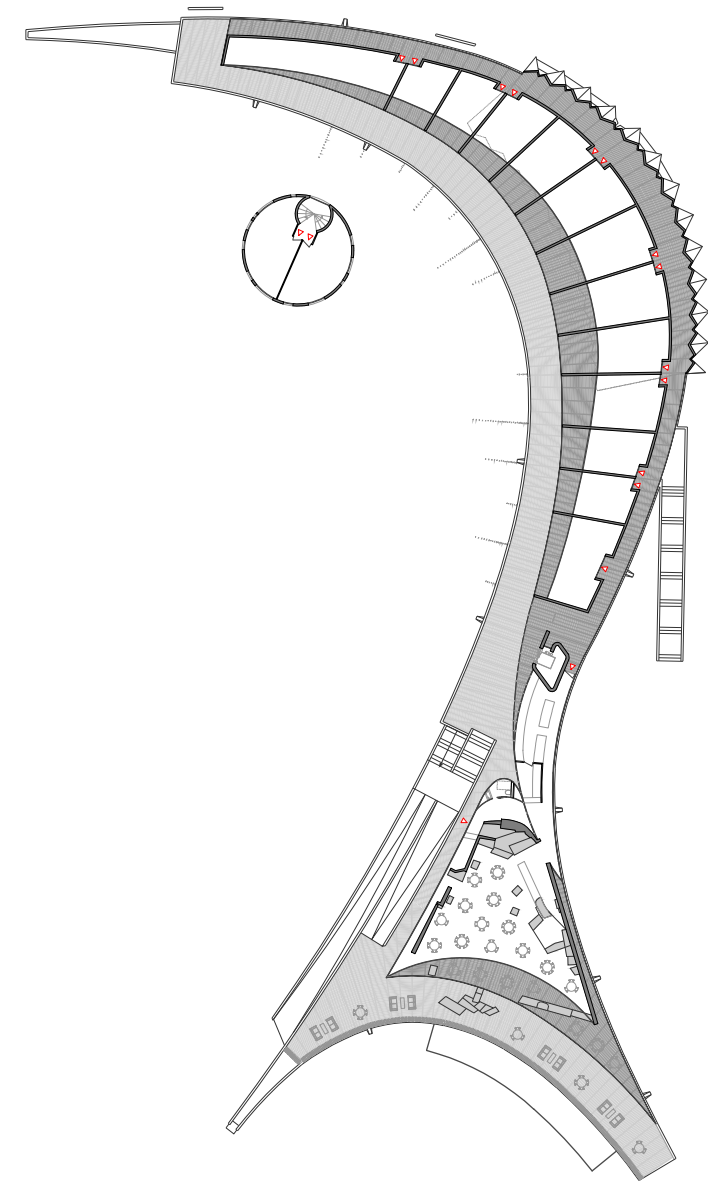
A l'instar de la façade moucharabieh du rez-de-chaussée, la résille du nouveau volume agit comme une double peau, venant créer des patios aux chambres ombragées. L'espace intime de la chambre est ainsi positionné en arrière plan. Par ce procédé, les clôtures entre chambre n'existent pas et le champ de vision du visiteur est d'autant plus élargi sur les magnifiques perspectives qu'offre le bâtiment sur ses courbes délicieuses.

Les lignes originelles ne sont jamais rompues. L'accès à la toiture se fait soit par l'ascenseur positionné dans le hall de l'hôtel au rez-de-chaussée, soit par les deux rampes originelles. Les entrées des chambres se situent à l'est. Le parcours du voyageur pour accéder à sa chambre est séquencé, longeant tantôt la maille contemporaine (qui sert également de filtre par rapport au parking), tantôt la paroi de béton brut originelle, sorte de pliage origami, qui par des jeux de percement offre une ambiance de clair-obscur.

En «queue» de Poisson, au sud, face à la mer, vient prendre place le restaurant.

Puisque à l'origine le Point Zéro nouait un lien étroit avec l'art et la sculpture, le restaurant est une excuse pour venir sublimer le mur des méditations, réalisé par l'artiste Michèle Goalard. Comme un écrin de verre, le restaurant vient envelopper cette oeuvre qui sera alors donnée à voir autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, visible même depuis la balade qui longe la mer, de jour comme de nuit. Les dés de béton blanc qui viennent terminer l'oeuvre sont laissés à ciel ouvert, en premier plan, proposant des sièges à la méditation.

Volontairement, les espaces techniques du restaurant (cuisines, stockage, sanitaires) sont rejetés en arrière plan, à l'extérieur de la salle de restauration. Ainsi, le mur des méditations dessine à lui seul la salle de restauration.



Plan R+1 du Projet

0 5 10 15



Le projet vient habiter et séquencer le toit de manière fluide et subtile.



La peau du nouveau volume est située en retrait de la façade originelle. Ainsi, les perspectives sur le bâtiment et sur l'horizon ne sont jamais rompues.



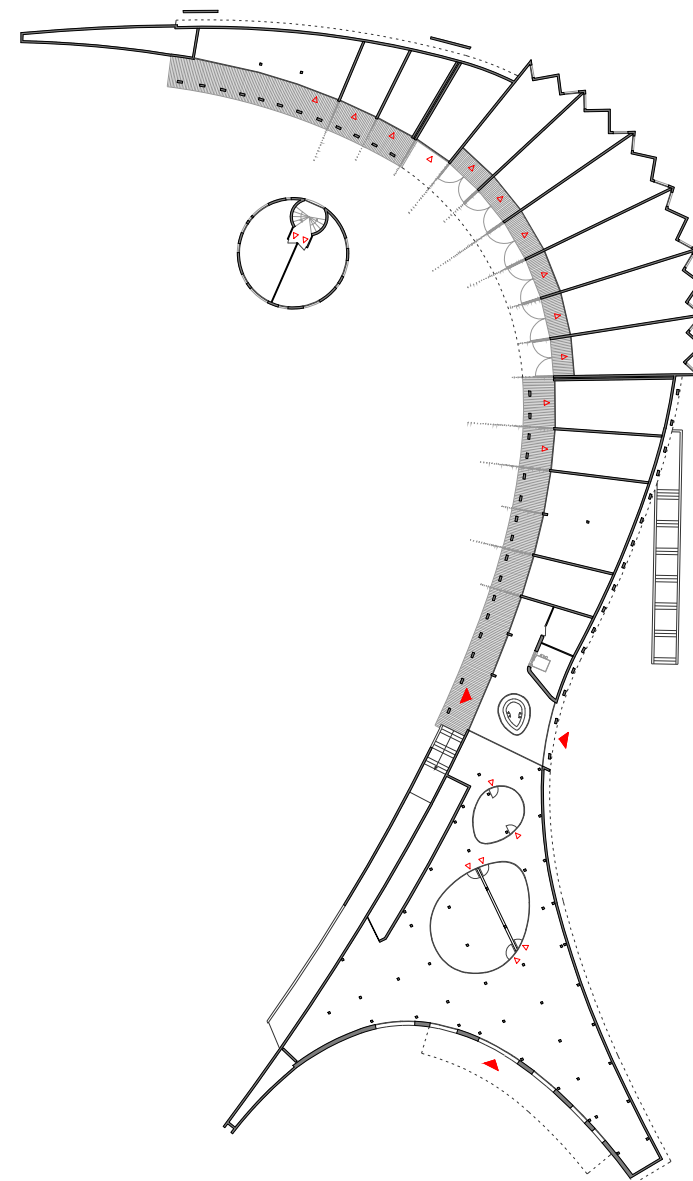
En queue de Poisson, sur le toit, le restaurant est positionné en retrait, permettant de respecter les cadrages originels sur l'horizon. Les dés blancs de béton de l'artiste Michèle Goalard offrent des sièges à la méditation.

V - 4 - Des chambres, l'accueil de l'hôtel, des salles de séminaire et un CIAP investissent le rez-de-chaussée du Poisson.

Au rez-de-chaussée, s'articulent une douzaine de chambres d'hôtel, l'accueil de l'hôtel, ainsi que le CIAP, musée destiné à faire connaître au public le patrimoine de la Grande Motte.

Les rythmes structurels d'origine sont conservés et la trame des chambres est calquée sur ces derniers formant les rayons de chacune des courbes que forment les paraboles composant le bâtiment. L'accès aux chambres se fait en longeant la courbe de la façade moucharabieh qui protège de la pluie, du vent et du soleil.

Le CIAP (Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine), situé en lien direct avec la ballade qui longe la mer, est situé en queue de Poisson. Géré par la ville, il sera un lieu de mémoire, destiné à exposer l'art et l'architecture de la Grande Motte.



Plan RDC du Projet

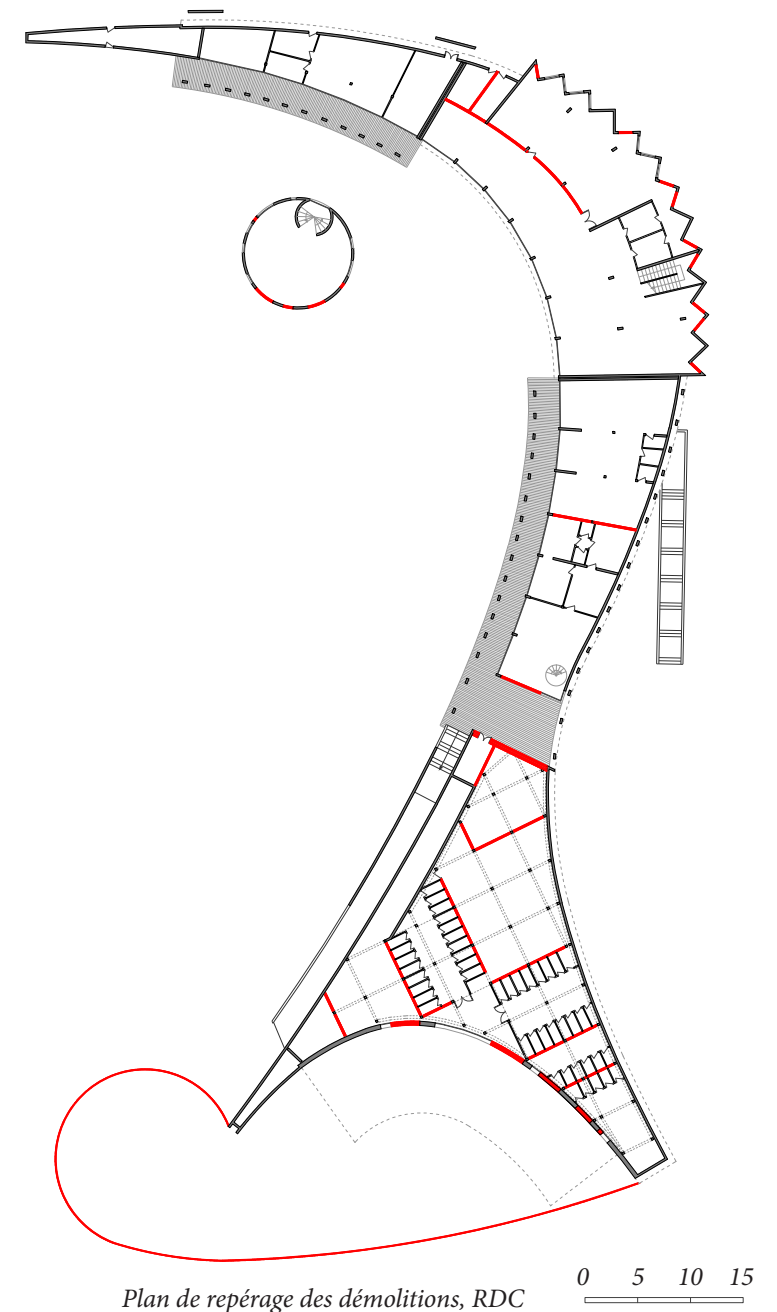
0 5 10 15

V - 5 - L'organisation nouvelle du rez-de-chaussée vise à désengorger le bâtiment

L'intention première concernant la réhabilitation du rez-de-chaussée du bâtiment, est identique à celle de la toiture: étirer ses perspectives, augmenter les profondeurs de champs du bâtiment pour en révéler ses courbes et multiplier les cadrages.

La façade principale du CIAP, au Sud sera largement et subtilement percée, dans un langage faisant écho à la façade moucharabieh du Poisson, ce afin d'entretenir un rapport encore plus étroit avec le public et la ballade extérieure. La pergola située devant cette façade est également réduite (comme à son origine) dans un même but.

Le mur séparant l'ancien passage public de ce qui était la chaufferie est largement ouvert afin de percevoir la subtilité des courbes du bâtiment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ainsi, l'accueil et le Ciap sont reliés visuellement, élargissant de façon substantielle le champ de vision des visiteurs, qu'ils soient de l'hôtel ou du Ciap. Aussi, deux salles de séminaires, aux parois courbées et translucides, sont positionnées selon un plan libre, laissant le regard fuir toujours plus loin.



V - 6 - Le paysage

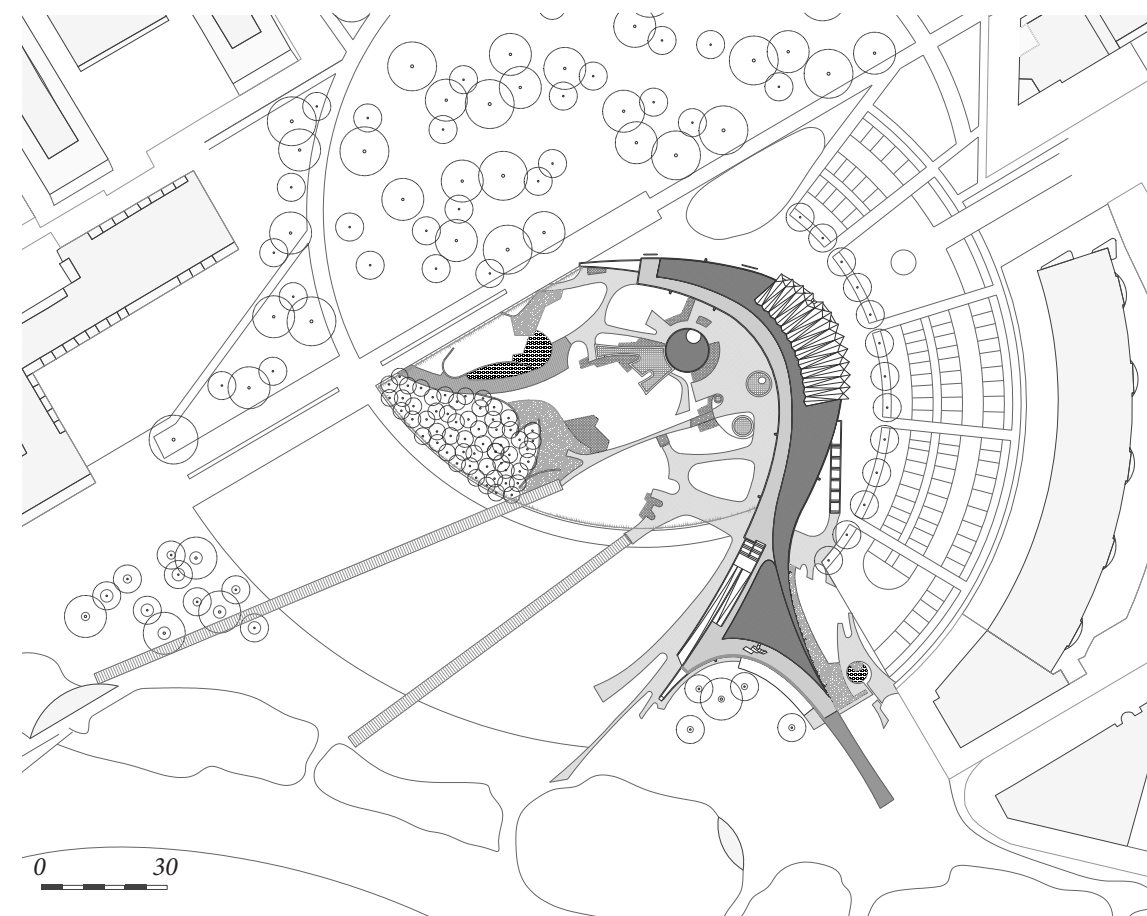
En collaboration avec le paysagiste Pierre Pillet, Jean Balladur a à l'époque travaillé les abords du Point Zéro avec autant d'engagement artistique et sculptural que dans son bâtiment. Le sol était très graphique et très sculpté, riches en éléments. Plaques minérales et végétales s'articulaient entre elles de façon savante.

Aujourd'hui, suite entre autre au nouvel aménagement de Garcia Diaz, certains tracés initiaux ont été gommés, et ce de façon inexorable: création du parking côté Est, nouveau tracé de route, la dune originelle a été amputée, plantation de palmiers, un chemin piéton en arc de cercle a été créé

Nous souhaiterions aujourd'hui retrouver certains des tracés originels, tout en composant avec le nouvel aménagement immuable.

D'abord, retrouver les essences initiales, qui étaient en total accord avec le climat méditerranéen: tamaris, pitosporum, oliviers de bohème, tapis d'armeria maritima, de blanquettes, de cinéraires et d'anthémis, yucas, gazon ... concernant le minéral, respecter le langage des plaques qui alternaient pierre de Lodève, galets, dallage de béton clair, parois de béton en forme de boomerang ...

Il est également important que les bassins actuellement remplis de terre retrouvent leur fonctionnement et soient remplis d'eau, comme des miroirs ponctuels. Côté est, côté stationnement, et avec parcimonie, ce langage de plaques au sol très graphiques se retrouvera aux abords du bâtiment afin de guider le visiteur.



Plan masse du projet



*Des bassins creusés, de la pierre, des murs de béton courbés, des sculptures l'art, l'architecture, la sculpture et le paysage ne font plus qu'un
Photo Pierre Pillet*



*Les passerelles de bois légèrement surélevées, créaient un trait d'union entre la mer et le Point Zéro
Photo Pierre Pillet*

S'il est impossible aujourd'hui de reconstruire la passerelle de bois qui venait à l'époque allonger la queue du poisson et abriter les cabines de rangement, (aujourd'hui moignon) il peut être intéressant de retrouver son empreinte au sol, comme une ombre portée d'un élément qui eut son existence.

Il nous paraît également essentiel de retrouver les longues passerelles de bois légèrement surélevées qui menaient du jardin à la plage, tant pour leur aspect poétique que graphique.

Rendre imperceptibles les limites entre privé et public est un enjeu fondamental si l'on veut laisser à voir le bâtiment et son environnement partout et par tous. Les limites seront basses et poreuses, on s'inspirera par exemple de la ligne blanche des anciens bancs qui se laissaient traverser par le paysage mais déterminaient une limite physique.



Les tamaris
Photo Pierre Pillet



Alternance de plaques minérales et végétales
photo Pierre Pillet



*Seuil,
Hiérarchisation
(Mariano Peccinetti)*



*Franchissement,
Délimitation
(Sarah Eisenlohr)*



*L'espace intime dans l'espace collectif
(Merve Ozaslan)*

VI - En conclusion

Intervenir sur un tel lieu nous a au départ saisi. Son écriture architecturale très forte, le symbole qu'il représente, ses qualités spatiales indéniables ... faisaient qu'on osait à peine le toucher. La question était de savoir comment approcher ce «bijou», sans lui faire perdre son écriture, son identité.

Faire revivre ce lieu, lui offrir de nouveaux usages, et continuer son histoire architecturale ont été à la base de nos réflexions. Ce bâtiment ne doit pas rester figé ni muséifié à l'instar de bons nombres de monuments remarquables qui n'ont plus d'usages de vie et perdent alors selon nous un peu de leur sens.

C'est avant tout une oeuvre architecturale, quoi doit être habitée, pratiquée et qui peut et doit être le témoin des strates du temps. Continuer cette oeuvre nous a donc paru essentiel.

Matthieu PALMA // architecte DE // + 33 658 761 422
Ateliers Gloess & Dehaut // architectes DE HMONP // + 33 684 148 342

